Les Amis de Max-Pol Fouchet
association loi 1901

1913 - 1980

Max-Pol Fouchet

Poète de la liberté

Exposition produite par l'association des Amis de Max-Pol Fouchet • Conception : Thierry Delafontaine
Photo : Jean-Pol Stercq • Reproductions d'archives : Marc Pataut • Maquette : macdandesign.fr

Être sûr d'aimer assez la justice et la liberté pour ne jamais les trahir

La liberté
a toujours guidé ses
pas, lui qui est né un
1er mai, baptisé
laïquement en pleine
mer sur l'un des voiliers
de son père,
le *Liberté*.

Sur sa tombe,
il demanda
que soient gravés
ces simples mots :
Il aima la liberté.

1930,
Max-Pol Fouchet
fonde la section
algérienne
des Jeunesses socialistes.
Il a 17 ans.
Sept ans plus tard,
se sentant trahi par Blum
qui refuse d'intervenir
contre Franco, il démissionne.

Paul Hubert,
son père, mourut des suites
de ses blessures sur le front
de 14 - 18.
Max-Pol venait d'avoir 16 ans.
À son chevet il fit le serment de
participer aux luttes pour la paix
et la dignité.

« Père, lui dis-je, je te vengerai, sois assuré, je te vengerai des Allemands. »
Quand il entendit ces mots,mon père me regarda longuement.
Je vis sur son visage une grande tristesse, à laquelle succéda bientôt une sorte de paix. Il me parla comme dans un souffle.
« Mon petit, dit-il, mon petit, tu es encore si jeune, je te comprends, mais ce n'est pas ce qu'il te faudra faire…
Les peuples, les pauvres peuples, vois-tu sont tous des victimes.Tous…
Jure-moi plutôt de lutter contre ceux qui les conduisent à la mort… »

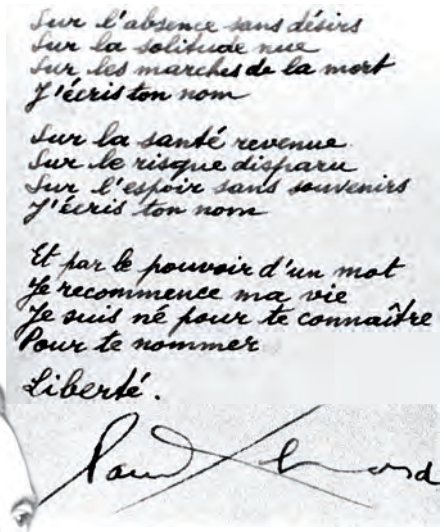
Le devoir de résistance

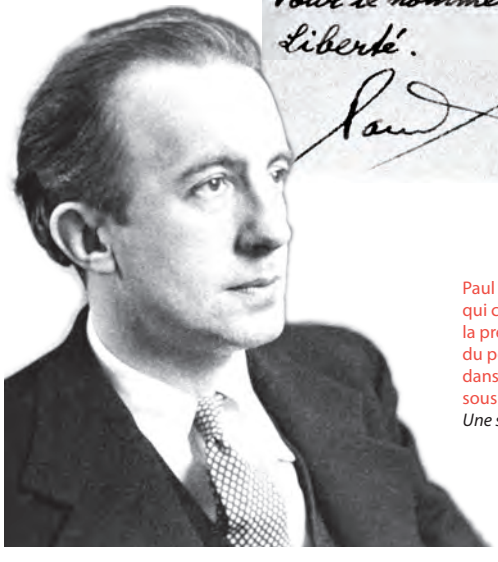
Pour marquer
son soutien à
la Résistance,
Max-Pol Fouchet
fait éditer
clandestinement
un numéro « miniature »
de la revue *Fontaine*
qu'il fait parachuter
dans le maquis.

Le 20 juin 40 sur une plage non loin d'Alger, à Sidi Ferruch, où devaient débarquer deux ans plus tard les troupes alliées, j'écrivis d'un trait l'éditorial du nouveau numéro de *Fontaine*.

La voix de Londres n'était pas parvenue en Algérie. Le texte me paraissait dicté par des témoins invisibles. Il parut sous le titre : *Nous ne sommes pas vaincus.*

Au nom de tout ce qui nous unit et nous libère





Paul Eluard
qui confia à Max-Pol Fouchet
la première parution
du poème *Liberté*
dans *Fontaine* en juin 1942
sous son titre initial :
Une seule pensée.

La poésie
le battement vital

Et moi je voudrais aussi
me débarrasser à jamais,
me laver, me nettoyer, me rincer,
quitter mes affiches politiques,
cesser de promettre en mentant
en vert, bleu, rouge ou blanc,
que ma pierre soit nue sous le ciel,
dût-elle nue, se désagréger.

La poésie est
révolution et révélation

Retrouverons-nous sur l'arbre
Une feuille d'ombre
Un fruit de lumière

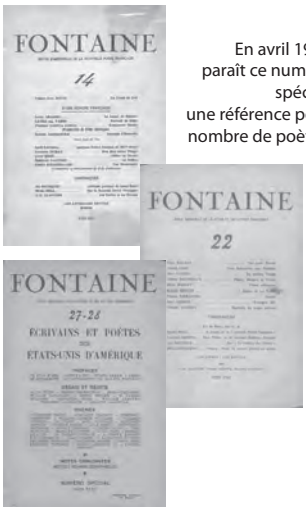
L'exercice
de la poésie tend
à nous faire rejoindre
une part intacte
de nous-mêmes.
C'est là un processus
« révolutionnaire »,
dans la mesure
où il détruit
les privilèges pris par
les faux-semblants,
où il brise
les usurpations
des fausses richesses.

FONTAINE,
la revue engagée

S'il est vrai que publier une revue équivaut à écrire les autres aux dépens de soi-même, que l'on sache qu'un tel renoncement apporte trop de joie pour provoquer du regret.

La résistance, que je souhaitais que *Fontaine* exprimât, c'était l'éternelle résistance de l'homme contre la tyrannie, sa révolte fondamentale, non chronologique somme toute, contre le mal.
Ainsi, pensais-je, la poésie gagnerait son éternité, les hommes de mon temps, l'entendraient tel un chant de liberté aussi bien que les hommes futurs, puisque le même combat recommence sans cesse et que la semence du dragon demeure.

De la poésie
comme exercice spirituel



En avril 1942
paraît ce numéro
spécial,
une référence pour
nombre de poètes.

La revue *Fontaine* considéra comme un élémentaire devoir de s'opposer à l'ennemi. Elle se mit au service de la Résistance.
La publication de tels textes surprit quelques-uns de nos amis. Ils jugeaient le thème anachronique. Nous pensions au contraire, que l'approche de la poésie dans sa plus grande profondeur accroîtrait son efficacité, sa force comme moyen de lutte contre un adversaire qui, de son propre aveu, était celui de la culture, de l'esprit.

Vézelay, le havre

À Vézelay, les murs épais de la maison m'écoutent sans que je parle, et j'entends leur parole de silence. Quand j'arrive, après un séjour ailleurs, ces rugueux se font tendres, ils dissipent mon inquiétude.
Je sens plus tard, à des signes connus de moi, que leur humeur change, et ces pierres énormes, réconciliées, me suivent quand je me déplace dans la maison, montent l'escalier avec moi, m'entourent dans mon bureau, encadrent le paysage de forêts et de collines dans la fenêtre... Alors le vide m'emplit comme un alcool.
J'ai devant moi l'espace comme un gabier, dans sa hune, à la mer...

L'amoureux des arts

Rue de Bièvre,
dans le bureau
de Max-Pol Fouchet,
mille objets de tous les pays,
tableaux, livres et disques
s'assemblent , se parlent et
s'écoutent.

Si l'on me disait : « Vous êtes condamné, que désirez-vous ? », je répondrais :
« Revoir Giorgone pour une larme, Vermeer pour une nacre, et l'une et l'autre pour revoir l'unique, où se trouve sans doute le secret, que j'ai tant cherché, des hommes. »

Vaincre la peur

L'artiste est menacé par une hydre dont les têtes s'appellent la férule du pouvoir, la sottise des notables, les engouements de la mode, et leur corollaire, l'indifférence.

Mon musée imaginaire,
je le composerais d'œuvres
qui répondent à ce que
j'aime - ou plutôt :
à ce que je souhaiterais aimer
d'un amour sans concession.

Les gens ont peur de ne pas comprendre. Ils ont la crainte d'être rejetés. À partir du moment où on arrive à vaincre cette peur chez eux, alors on peut leur faire entendre des choses difficiles. Ils ont confiance en eux-mêmes. Un des obstacles à la culture, c'est le manque de confiance qu'ont les gens en leur propre compréhension.

L'homme comme étoile polaire

Je me suis demandé si les voyages n'étaient pas une fuite et une dispersion, mais j'ai vu qu'ils étaient des retours aux sources, à mes sources, à ces sources que nous confondons souvent avec nos désirs.

Je croyais aller vers la vérité, comme s'il n'en existait qu'une et qu'elle fût à portée de la main, sans tenir compte des erreurs de cap, et, sans cet astre clignotant mais constant, l'homme, j'aurais perdu mon chemin. Heureusement, je l'avais pris pour étoile polaire et ne le quittais pas du regard.

La photographie ou la rencontre furtive

La rencontre furtive est pareille à la véritable image poétique : loin de réunir des termes semblables, elle conjoint des éléments dissemblables, avec un arbitraire qui se transforme en vérité. Elle n'est pas comparaison, mais réintégration. De là viennent son caractère de saisissement, cette force d'évidence qu'elle possède en soi, hors de toute logique habituelle, dans une logique supérieure et indiscutable.

Participer aux médias, un exercice de conscience

Max-Pol Fouchet sur le plateau de *Lectures pour tous* présente une ses chroniques littéraires

Le seul exercice de l'écriture me paraît aujourd'hui restrictif, si on veut que l'écrivain s'adresse à un large public. Sa tour d'ivoire est nécessaire pour l'écriture mais il faut qu'à son sommet, il y ait quelque chose qui transmette pour créer une antenne, pour être câblé aux hommes.

Clarifier sans jamais vulgariser

Je me suis aperçu, en pratiquant la télévision et la radio, que la difficulté ne résidait pas dans le fait de vulgariser, ce qui, somme toute, est assez aisé. Mais lorsqu'on vulgarise, on simplifie, autrement dit, paie en monnaie de singe. Vulgariser, c'est aussi considérer les autres comme incapables de comprendre une discipline difficile, élitisme révoltant, et rabaisser la qualité de ce que l'on veut transmettre.

Demeure la musique

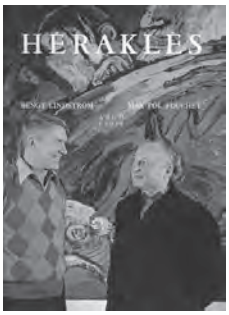
Encore la musique ne se laisse-t-elle pas si facilement réduire. Art de la durée, elle abolit la durée dans le sentiment qu'elle donne d'un temps qui pourrait avec lui-même renouer, sans interruption. Une fugue de Bach ne fuit pas, elle s'édifie.

La musique est produit de l'être.
Et elle produit de l'être.

Héraklès

Max-Pol Fouchet avait accepté d'écrire la préface d'un catalogue pour l'exposition de Bengt Lindström.

Le thème était Héraklès, non pas ses travaux, mais ses luttes, ses batailles contre les monstres. (…) Je regardai ces gravures. Soudain, je dus prendre la plume - ou plutôt ce fut elle qui me prit ! - et, d'une seule coulée, sans le moindre arrêt, je fus l'instrument du poème ! C'était l'invasion.



Poème
Ce qui commande
extrait d'*Héraklès …*

Ne cherche pas
l'enfer,
ne cherche pas
le ciel,
Ils sont là.

Ecoute, ils disent :
nous sommes présents,
n'appelle pas la foudre.
Pour nous voir
saisis la hache,
ouvre-toi.

Ne dis jamais :
vous êtes d'ailleurs,
je suis d'ici.

Ne dis jamais :
nous n'avons jamais parlé
le même langage.

Ne dis jamais :
je n'étais pas encore
que déjà vous étiez.

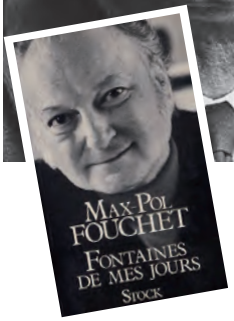
Ne dis jamais :
nous ne sommes pas nés
du même ventre.

Créer un pont
d'œuvres et d'images

Je me suis toujours efforcé de donner des clés, laissant à mes auditeurs le soin d'ouvrir eux-mêmes les portes et de pénétrer dans les œuvres.

Avec sa fille Marianne ou face à des étudiants, la même passion de faire partager l'aventure de la création et des artistes

Sourire,
c'est admettre, comprendre



Le sourire est pour moi comme le symbole de la culture. N'est-elle pas un sourire d'amitié, de connivence, de complicité avec tout ce qui fut créé, avec ceux qui créèrent ?

max-pol fouchet